



Le chien qui « coiffe »

La saison des tirs d'été de brocards vient de commencer. À 7 heures du matin, au début d'une belle et chaude journée pleine de soleil, mon portable sonne. On me demande si je suis disponible pour une recherche sur un animal tiré la veille en fin de journée. Après discussion, le tireur m'indique qu'il pense qu'il s'agit d'une balle de cou.

Je termine mes activités en cours, et me rends sur place avec mon fidèle cursin H'Fieru, à quelque 40 km de chez moi, vers 10 heures. Le chasseur, Thierry, un alsacien habitué à venir chasser dans les Monts de Lacaune, se présente et me conduit sur les lieux, un pâturage au creux d'une vallée, encadré de bois pentus et peu entretenus. Pendant que je prépare mon chien qui frétille déjà, Thierry me montre approximativement l'anschluss et la direction de fuite du brocard.

Nous voilà partis sous la chaleur qui ne cesse d'augmenter. Malgré ma concentration, je ne retrouve aucun indice, aucune goutte de sang. Je laisse donc toute initiative à mon chien qui semble déjà avoir trouvé la voie. Après quelques pas, Fieru s'engouffre dans un trou de grillage à moutons, et attaque aussitôt la pente raide qui nous fait face. S'ensuit un parcours sinueux, tantôt en montée, tantôt légèrement en descente, je contrôle toujours le sol en espérant trouver un indice, mais en vain. Nous progressons ainsi sur quelques centaines de mètres, avalant le dénivelé. Plus j'avance, plus je doute sérieusement de l'emplacement de la blessure. Fieru commence à accélérer la cadence, ce qui me laisse à penser que nous approchons de l'animal. Il

s'arrête et me montre une reposée. Je m'agenouille et aperçois quelques gouttes de sang sur les feuilles mortes, enfin ! Je me retourne pour en faire part à mon accompagnateur et constate avec regret que je l'ai perdu en cours de route.

Fieru repart de plus belle, et trouve dans la foulée une seconde reposée, sans goutte de sang cette fois. Nous voilà repartis, je commence à m'essouffler dans la montée à suivre mon chien et son rythme soutenu. Je lui demande de m'attendre et de me laisser souffler, mais il se retourne et me regarde avec tant d'insistance que je comprends que nous sommes près du but. Selon mon habitude je ne prends pas d'arme lorsque je fais des recherches sur tir d'été, laissant le



privilege au tireur de terminer son action de chasse. Mais comme en l'occurrence j'ai distancé et égaré mon chasseur, je me trouve démuné, sans carabine.

Compte tenu de la distance parcourue, et du manque de traces de sang, je décide de ne prendre aucun risque et de mettre en libre mon chien, qui connaît son job. À peine découplé, mon cursin « met les watts », décrit un large cercle à fond de train autour de moi et se récrie, je vois alors ce puissant brocard dévaler la pente, talonné par mon chien, sur une centaine de mètres. Avec une rapidité extraordinaire, il le rattrape et le jette à terre. Je m'élançais aussi vite que possible en direction des cris. Le gros chevreuil se débat, se débarrasse du chien et reprend la fuite de plus belle, toujours suivi de Fieru qui ne lâche pas le morceau. Il parvient à le remettre à terre une seconde fois. Poussé par un flot d'adrénaline, je ne sens plus la fatigue, et me précipite à toutes jambes vers les râles du chevreuil. Mais dans un effort désespéré, il parvient à se débarrasser du chien pour la seconde fois ! Damned ! Avec une détente extraordinaire, Fieru le rattrape encore et le terrasse quelques mètres plus loin seulement, à quelques pas de la rivière. Je me précipite pour prêter main-forte à mon partenaire, et, alors qu'il le maintient fermement, je sers l'animal pour mettre un terme à sa souffrance. Je l'examine et constate qu'il avait le genou de la patte avant gauche explosé par la balle, ce qui explique la distance parcourue et sa capacité à fuir avec une telle rapidité. Et là, une fois le calme revenu, je réalise que je me retrouve en territoire inconnu, sans réseau téléphonique, sans chasseur, et sans bracelet. Je me mets à suivre la rivière où mon chien se désaltère et se rafraichit.

À force d'appeler, je finis par localiser « mon » Thierry qui me rejoint enfin. Selon l'usage des chasseurs de l'est de la France, nous rendons les honneurs au gibier, il me remet une brisée ainsi qu'à mon chien : « Weidmansheil ! » et conclut sur ces quelques mots : « Merci à toi, et surtout à ton magnifique chien »

En effet, lorsqu'on a la chance d'avoir un chien rapide et puissant, ce genre de recherche a toutes les chances d'aboutir : il est à même non seulement de retrouver, mais aussi de rattraper et enfin de coiffer un animal qui se dérobe sans que l'on puisse le tirer pour X raisons.

Merci mon chien pour ce moment d'adrénaline partagé ! Merci également à Thierry de m'avoir donné l'occasion de vivre une belle recherche en Saint Hubert, riche en émotions.

Philippe Lehmann (81)